

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1756**

Fable XXVI. Démocrite Et Les Abdéritains.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1695**



DEMOCRITE ET LES ABDÉRITAINS . Fable CLXVIII .

*J.B. Oudry inv.*

*L. Lempereur sculp.*

## FABLE XXVI.

DÉMOCRITE ET LES ABDÉRITAINS.

Que j'ai toujours haï les pensers du vulgaire!  
Qu'il me semble profane, injuste & téméraire,  
Mettant de faux milieux entre la chose & lui,  
Et mesurant par foi ce qu'il voit en autrui!  
Le Maître d'Epicure en fit l'apprentissage.  
Son pays le crut fou: petits esprits! mais quoi?  
Aucun n'est prophète chez foi.  
Ces gens étoient les fous: Démocrite le sage.  
L'erreur alla si loin, qu'Abdere députa  
Vers Hippocrate, & l'invita  
Par lettres & par ambassade,  
A venir rétablir la raison du malade.  
Notre concitoyen, disoient-ils en pleurant,  
Perd l'esprit: la lecture a gâté Démocrite.  
Nous l'estimerions plus s'il étoit ignorant.  
Aucun nombre, dit-il, les mondes ne limite:  
Peut-être même ils sont remplis  
De Démocrites infinis.  
Non content de ce songe, il y joint les atomes,  
Enfans d'un cerveau creux, invisibles fantômes;  
Et mesurant les cieux sans bouger d'ici-bas,  
Il connoît l'univers, & ne se connoît pas.  
Un temps fut qu'il sçavoit accorder les débats:  
Maintenant il parle à lui-même.  
Venez, divin mortel, sa folie est extrême.  
Hippocrate n'eut pas trop de foi pour ces gens:  
Cependant il partit: & voyez, je vous prie,  
Quelles rencontres dans la vie  
Le fort cause; Hippocrate arriva dans le temps  
Que celui qu'on disoit n'avoir raison ni sens,

Cherchoit dans l'homme & dans la bête,  
Quel siège a la raison, soit le cœur, soit la tête.  
Sous un ombrage épais, assis près d'un ruisseau,  
Les labyrinthes d'un cerveau  
L'occupoient. Il avoit à ses pieds maint volume,  
Et ne vit presque pas son ami s'avancer,  
Attaché selon sa coutume.

Leur compliment fut court, ainsi qu'on peut penser :  
Le sage est ménager du temps & des paroles.  
Ayant donc mis à part les entretiens frivoles,  
Et beaucoup raisonné sur l'homme & sur l'esprit,  
Ils tomberent sur la morale.  
Il n'est pas besoin que j'étale  
Tout ce que l'un & l'autre dit.

Le récit précédent suffit  
Pour montrer que le peuple est juge récusable.  
En quel sens est donc véritable  
Ce que j'ai lu dans certain lieu,  
Que sa voix est la voix de Dieu ?



(Fable CLXVIII.)

